



| [Opinions](#) | [Bien-vivre & Luxe](#) | Livres: Quatre livres tournent autour de l'art brut

Livres

Quatre livres tournent autour de l'art brut

L'Atelier contemporain propose un nouveau Michel Thévoz, la réédition de son «Corps peint» et le Hervé Di Rosa sur «l'art modeste». Il y a aussi les écrits complets de Jean Dubuffet.



[Etienne Dumont](#)

Publié: 09.11.2023, 15h21





Michel Thévoz et son chat Fritz.

Wikipédia.

Serait-ce l'approche de Noël? Les livres n'en finissent pas sortir. Il s'en trouve même pour se voir déversés sous forme de multi-packs éditoriaux. L'Atelier contemporain, qui se trouve depuis dix ans à Strasbourg, propose aujourd'hui quatre ouvrages finissant par se répondre. Deux ont un auteur commun, le Vaudois Michel Thévoz. Les propositions de celui qui fut longtemps à Lausanne le conservateur de la Collection de l'art brut (aujourd'hui dirigé par Sarah Lombardi) vont bien avec la publication, sous forme de pavé, des écrits de Jean Dubuffet sur la question. C'était enfin une bonne idée que de sortir en même temps les pensées de Hervé Di Rosa à propos des «Arts modestes». Comme l'illustre la couverture exécutée par le peintre sétois, il existe des ponts entre le modeste et le brut, même si tout le monde ne sera pas d'accord pour les franchir. La définition de l'art brut s'est sans cesse révélée un sujet délicat. Elle a du reste subi plusieurs adjonctions ou disparitions au gré des humeurs saccadées de Jean Dubuffet, puis de ses suivants.

«J'ai grandi entouré par l'art modeste sans le savoir.»

Hervé Di Rosa

Quelle est ici la nouveauté à part le Di Rosa? C'est bien sûr «La photo brute» de Michel Thévoz. A 87 ans, le Vaudois reprend le plume (qu'il n'a d'ailleurs jamais quitté) afin

prenez la plume (qu'il n'a d'ailleurs jamais quittée) afin d'aborder un angle mort de son sujet préféré avec l'infamie et le suicide. Il s'agit là d'un thème infiniment complexe. Qu'est-ce qui caractérise une photo brute, pour autant qu'il y ait une seule voie possible? Ne vaut-il pas mieux du coup partir du 8e art, que Michel Thévoz juge comme de bien entendu académique et formaté culturellement. Ce serait alors une voie volontairement ou involontairement déviante de l'image argentique ou numérique classique. Il s'agirait dans les bons cas d'un «ratage réussi», venant troubler des habitudes datant de bientôt deux siècles. Cette image brute possède toujours un auteur, clandestin ou anonyme. Il ne s'agit donc pas d'une «photo trouvée», comme les aiment aujourd'hui non sans paradoxe les collectionneurs les plus sophistiqués. Cela dit, Aloïse comme Adolf Wölfli ont utilisé des images découpées dans des journaux.

Michel Thévoz

INÉDIT

La photo brute





Studiolo
L'ATELIER CONTEMPORAIN



«La Photo brute». Le Michel Thévoz nouveau est arrivé.

L'Atelier contemporain.

Michel Thévoz ne va pas tout brasser d'un coup dans son chaudron à potion magique. L'écrivain et universitaire (il a longtemps enseigné) procédera par courts chapitres. D'où une impression de réutilisation ou de détournement, ce qui va bien avec l'art brut. Et de fait, certains textes constituent des refontes de communication et d'articles. Remettons cent fois l'ouvrage sur le métier! Au fil des pages, le sujet se retrouve du coup pris sous plusieurs éclairages. Le premier est logiquement l'«ambivalence». Puis viennent l'«ontologie», la «perversion», la «régression», la «relique», le «fétichisme», le «voyeurisme» ou la «cécité». Des éléments dont l'auteur de l'image n'est pas pleinement conscient. Mais Michel Thévoz va les décrypter du haut de son savoir universitaire. Il y a en effet dans le livre des citations de toutes les autorités voulues, de Jacques Lacan à Michel Foucault en passant par Pierre Bourdieu (1). Ces penseurs proposent des grilles de lecture où vont se retrouver des artistes plus ou (généralement) moins connus. Pour un Marcel Bascouard ou un Miroslav Tichy, que de gens sur lesquels je ne savais rien au départ!

MICHEL THÉVOZ

Le corps peint





Studiolo
L'ATELIER CONTEMPORAIN

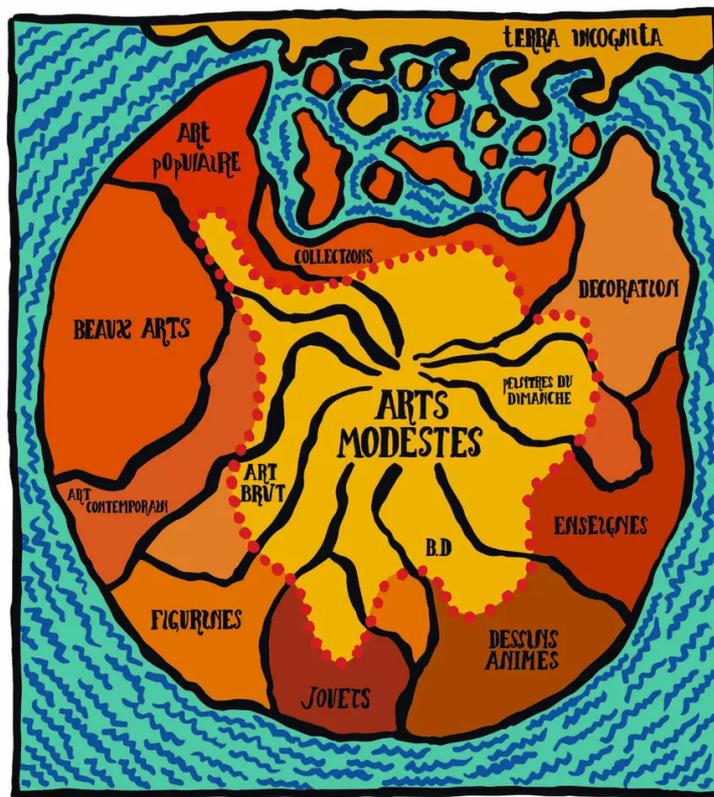


La ouverture d'une réédition remodelée par Michel Thévoz.
L'Atelier contemporain.

L'ouvrage se révèle typique du Michel Thévoz récent. Au fil des années, ses textes sont devenus de plus en plus ardu, avec plein de mots savants qui m'ont obligé à ressortir d'une armoire mon «Petit Robert». C'est comme si l'auteur voulait se cacher sous des termes de plus en plus universitaires (2), alors même que le sujet traité se veut ici humble et discret. La chose me trouble. J'en ai récemment parlé avec l'intéressé, qui se montre prêt à la discussion. Pourquoi cette écriture rigide, alors que tout pourrait se voir intelligemment dit avec ses mots simples et quotidiens? Il suffit de comparer «La photo brute» avec la réédition de «Le corps peint», dont la première version remonte à 1984, pour noter la différence. Dans «Le corps peint», remanié par son auteur pour faire du tatouage une pratique «mainstream» et non plus marginale (ce qui vaut aux pratiques actuelles le reproche de «conformisme»), les phrases coulent. Tout glisse. Dans «La photo brute», le lecteur que je suis bute toutes les trois lignes sur un mot.

HERVÉ DI ROSA

Les Arts modestes



Studiolo
L'ATELIER CONTEMPORAIN



La couverture du livre collectif patronné par Hervé Di Rosa.

L'Atelier contemporain.

Les deux ouvrages de Michel Thévoz restent courts par rapport à «Art brut et créateurs d'art brut» de Jean Dubuffet, qui forme un «recueil inédit». Imprimées avec de tout petits caractères, les 591 pages regroupent des textes très différents. Il y a là des généralités, des biographies ou des lettres. Le lecteur passe ainsi du théorique au monographique. Ces 87 écrits ont été regroupés par Lucienne Peiry, qui fut aussi à la tête de la Collection de l'art brut lausannoise. Il s'agit visiblement d'un ouvrage de référence, voulu tel. Chacun y piquera ce qu'il voudra, même si l'ensemble doit illustrer les méandres d'une «pensée en marche». Après avoir longtemps prospecté comme un chercheur d'or, Jean Dubuffet a trié ses découvertes, avec ce que cela suppose de rejets. Il s'est aussi renié. L'homme incarnait la

contradiction, détricotant volontiers ses propre fils.



Hervé Di Rosa devant l'une de ses peintures colorées.

Pascal Guyot, AFP.

C'était comme je l'ai dit une bonne idée pour les éditions L'Atelier contemporain que de sortir en même temps «Les arts modestes» de Hervé Di Rosa. Il s'agit moins ici de créer soi-même que de faire son miel parmi la production d'objets «indignes» vomis par nos sociétés consuméristes. Il y a aujourd'hui tant de choses autour de nous que la vision se brouille. «J'ai grandi entouré par l'art modeste sans le savoir», dit d'ailleurs en ouverture cet adepte de la «figuration libre». Un mouvement dont le représentant le plus illustre reste sans nul doute Ben. En 1980, Di Rosa a créé à Sète, sa ville natale, le Musée international des arts modeste ou MIAM. Il y a regroupé des choses faisant «battre le cœur». Le sentiment joue ici un rôle majeur. L'homme s'en explique dans ce livre, où il a invité plusieurs plumes. Elles vont de son vieux complice Bernard Belluc à la «notorious» Catherine Millet. Il s'agit selon Denys Riout de considérer le

mauvais goût (ou suppose mauvais) comme une malaise.
L'intellectuelle Catherine préfère parler d'un «désir d'art flottant». A chacun sa vulgarité. Nous en avons tous besoin d'un peu.

(1) J'ai du coup appris que l'adjectif dérivant de Bourdieu était «bourdivin» et «bourdivine». Juste Ciel!

(2) Universitaire à l'ancienne, je précise. Un professeur d'histoire m'a récemment confié que ses élèves ne comprenaient aujourd'hui plus les mots un tant soit peu rares.

Pratique

«La photo brute» de Michel Thévoz, 175 pages, «Le corps peint» de Michel Thévoz, 191 pages, «Art brut et créateurs d'art brut» de Jean Dubuffet, édition établie par Lucienne Peiry, 591 pages, «Les Arts modestes» de Hervé Di Rosa, 223 pages, aux Editions L'Atelier contemporain.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)